HISTORIQUE

DU

54e Régiment d'Infanterie

Coloniale

1914 – 1918

IMPRIMERIE D'ART
Barthélemy BOUCHET
48, rue Nationale
TOULON

AVANT - PROPOS

Créé le 1er mars 1915, dissous le 30 juin 1910, le 4me Régiment Mixte Colonial, devenu dans la suite 54me Colonial, a eu une existence courte mais brillante. Composé d'Européens, de Créoles, de Sénégalais, tous ces éléments, vite amalgamés par des Chefs coloniaux de premier ordre, sont devenus une unité de combat remarquable. Dans les nombreux combats auxquels ils ont pris part, tous, blancs et noirs ont montré un entrain, une ardeur et une ténacité qui ont fait l'admiration de tous.

Nombreux sont leurs exploits, bien rares leurs défaillances. Ils ont été les fiers descendants ou les égaux de leurs aînés illustres de Bazeilles. Rien ne les a rebutés : Ni la bravoure de leurs adversaires, ni les difficultés du terrain, ni les fatigues, ni la faim, ni le froid. Les habits en loques, sans souliers, ils ont parcouru en moins de deux mois plus de 500 kilomètres dans un pays dévasté, sans voies ferrées, sans chemins et, comme l'a dit un de nos jeunes chefs les plus brillants, le général PRUNEAU, « Ce sont cette rapidité et cette endurance qui ont fait grande et complète notre victoire. ».

Le 54me Colonial a contribué pour sa part, à faire de la victoire des Alliés, en Orient, une victoire française du commencement jusqu'à la fin. Les exemples remarquables de courage, d'abnégation et d'héroïsme dont son histoire est remplie méritent d'être retenus et nous devons en conserver pieusement le souvenir.

Création

Le 1er mars 1915, le 4me Régiment mixte d'Infanterie Coloniale est constitué conformément aux dispositions de la D. M. n° 2500 1/8 du 17 février 1915. I1 est composé des éléments ci-après, sous les ordres du Lieutenant-Colonel VACHER: Deux bataillons de Sénégalais, les 1er et 2me bataillons de Tirailleurs Sénégalais d'Algérie, stationnés à Nice, un bataillon Européen et la C. H. R., tous deux fournis par le Dépôt du 4me Colonial à Toulon.

Embarquement

Le 3 mars, commence l'embarquement du Régiment sur le *Paul-Lécat* et sur la *Savoie*. Cette opération prend fin dans la soirée du 4 et les deux transports se dirigent d'abord sur Bizerte où ils arrivent dans la matinée du 6. Le 13 mars, le *Paul-Lécat* et la *Savoie* quittent Bizerte en convoi avec le *Bien-Hoa*, le *Pélion*, *L'Italie*, la *Lorraine* et arrivent en rade de Lemnos dans la matinée du 17 mars.

Remise du Drapeau

Le 26 mars, dans la même rade, sur le pont du *Paul-Lécat*, le Général d'AMADE, commandant le C. E. O., remet au Régiment son drapeau, en présence de tous les officiers et d'une Compagnie d'honneur. S'adressant aux officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 4me Mixte Colonial, le Général en chef prononce l'allocution suivante :

«Au nom du Président de la République, je dépose entre vos mains ce drapeau et je le confie à votre bravoure. C'est la France dont tous les fils sont aujourd'hui sous les armes. C'est notre Patrie bien-aimée qui vit en cet emblème et palpite d'espoir dans ses plis sacrés. Vous en êtes aujourd'hui les dépositaires vaillants, courageux, opiniâtres, disciplinés.

Aujourd'hui, vous jurez avec moi de le défendre jusqu'à la mort et votre serment lui procure l'honneur dont il resplendit. Demain, quand vous l'aurez fait flotter, sur les rivages proches qui connaissent bien ses couleurs, demain, c'est lui qui versera sur vous, sur vos parents, sur vos fils, sur tout ce qui vous est cher, le rayonnement qu'il vous devra. Français et Sénégalais, vous combattez pour la même cause, la Patrie vous confond dans le même amour. Vous inscrivez ensemble des victoires sur votre drapeau et à son tour, la France gravera votre nom sur son livre de gloire. Colonel du 54me Colonial, je vous remets le drapeau du Régiment. »

Le Lieutenant-Colonel Vacher y répondait en ces termes:

« Mon général, au nom des officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du Régiment, je vous remercie de la confiance que vous placez en nous. Soyez convaincu que tous, ici, nous sommes conscients du grand honneur qui nous est fait et que cet emblème sacré de la Pairie sera désormais entre nos mains non seulement un dépôt précieux, mais aussi une source de plus grande énergie et un motif du plus entier sacrifice.»

Débarquement à Lemnos

Le 26 mars, le débarquement dans l'île de Lemnos commence ct prend fin le mars. Tout le Régiment est installé au bivouac sous la lente, mais son séjour y sera de courte durée.

Le 10 avril, en effet, il reçoit l'ordre de s'embarquer sur le *Paul-Lécat* et le *Gange*, et cette opération commencée le lendemain, se termine le 23. Le 24 avril, le convoi arrive en rade de Moudros, et 18 hommes destinés à former le petit dépôt d'Alexandri, descendent à terre. Le 25, le convoi se remet en marche et vient mouiller au Sud-Ouest de l'île de Ténédos, puis repart et arrive le 27 en rade du Cap Héllès.

Débarquement en rade du Cap Héllès.

Le débarquement s'opère dans les journées des 28 et 29 avril. Sitôt débarqué, le Régiment va prendre les avant-postes dans le secteur français sur le front 169-R.-169-R-9, mais à peine y sera-t-il installé, qu'il va recevoir une attaque des Turcs, très rigoureusement menée, attaque qui sera repoussée mais qui lui fera subir des pertes sévères. C'est en effet le 1er mai que commencent les opérations auxquelles le Régiment a pris part.

I. - OPÉRATIONS DES DARDANELLES

Combats de Seed-el-Bahr
(Année 1915)

Le 1er mai, le 3me Bataillon (le bataillon européen du commandant SERRE) ayant reçu l'ordre d'aller relever une brigade anglaise, va occuper en première ligne le front s'étendant de la route de Sedd-el-Kahr à Crithia, jusqu'à la ligne télégraphique. Il constitue ainsi l'extrême gauche française. L'ennemi connaissant ce mouvement, prononce à 22 h. 15, une attaque vigoureuse sur tout le front du 3me Bataillon. Il se présente en masses profondes dans le haut du ravin qui longe à l'Est la route de Sedd-el-Bahr à Crithia. Repoussé à plusieurs reprises, il réussit néanmoins à sauter dans les premières tranchées et même à les dépasser. L'entrée en ligne de la Compagnie de soutien rétablit la situation et nous faisons même quelques prisonniers. Mais l'attaque continue toujours très vive dans le ravin et gagne petit à petit par

les pentes Ouest du ravin le front du 1er bataillon (Commandant LABARSOUQUE) devant lequel des groupes compacts étaient venus se rassembler. L'ennemi use de ruse et crie « Camarades, ne tirez pas... Sénégalais. Il fait en même temps exécuter par ses clairons la sonnerie française de Cessez le feu.

Il met à profit le trouble ainsi créé et oblige le 1er bataillon à reculer malgré l'intervention de sa compagnie de soutien. Successivement les compagnies du Bataillon réservé sont engagées ; l'ennemi est bousculé, et les tranchées de première ligne sont reprises. Mais les Turcs, très tenaces contre-attaquent vigoureusement; le 1er bataillon recule et est ramené jusqu'à moins de 150 mètres du P. C. du Général VANDERBERGE.

A ce moment l'entrée en ligne opportune de deux compagnies du 175me R. I. appuyées par le 6me R. I. C, réussit à arrêter l'ennemi. La marche en avant est reprise et l'ennemi est repoussé à 1 kilomètre environ des anciennes premières lignes. Dans la matinée du 2 mai, toutes les troupes sont maintenues sur le terrain conquis et dans la soirée les restes des 1er et 2me bataillons sont ramenés en arrière pour y être reformés. Les pertes du régiment ont été en effet très sérieuses. Onze officiers ont été tués, six ont été blessés, un disparu.

Le 4 mai, les Turcs attaquent dé nouveau, bousculent le Bataillon de première ligne du 6me Colonial, et menacent la droite du 3me Bataillon du 4me Mixte. La Compagnie de soutien de ce bataillon vient boucher le trou fait dans la ligne et une contre-attaque nous rend le terrain perdu. L'attaque ennemie a échoué. Le 5 mai le 1er Bataillon est dissous et remplacé par le 6me Bataillon de Tirailleurs Sénégalais du Maroc, qui prend le numéro du bataillon dissous.

Combats de la Côte 300

Le 6 mai, le 1er Bataillon reçoit l'ordre d'enlever la côte 300 et de s'y installer. Cette attaque est exécutée brillamment par les Sénégalais, qui, à 12 h. 15 sont sur la position, s'y installent et s'y maintiennent. Le 8 mai, l'attaque continue de concert avec le 6me Mixte Colonial et la Brigade Métropolitaine. Les 1er et 3me Bataillons s'élancent à l'assaut des tranchées du ravin de Kérévès-Déré. Une brillante charge à la baïonnette réussit à enlever ces positions, mais une contre-attaque ennemie rejette en arrière nos éléments en désordre. Grâce à l'intervention des soutiens, le soir, nous réoccupons les positions conquises et le Régiment occupe les tranchées de première ligne. Il est relevé le 12 mai par le 6me R. I.C., et il va se réorganiser avec les renforts qui lui sont envoyés. Du 1er au 13 mai, il a perdu, en effet. 13 officiers tués ; il en a eu 10 de blessés et cinq ont disparu. Les pertes de la troupe ont été aussi sérieuses ; 192 hommes ont été tués ; 818 ont été blessés, 504 ont disparu et 230 sont sans nouvelles.

Nouvelle réorganisation du Régiment

Les journées suivantes sont employées à l'organisation du terrain conquis. Le 18 mai, le Colonel NOGUES prend le commandement de la 2me Brigade mixte Coloniale et le 21 mai, en exécution de la note N° 217 du Général Cdt le C. E.O., les unités coloniales sont réparties en bataillons mixtes. Chaque Régiment comprendra cinq unités blanches et 7 unités Sénégalaises.

Dans chaque Régiment, il y aura deux bataillons ayant deux compagnies blanches et deux compagnies noires et un bataillon ayant trois compagnies noires et une seule blanche. Ainsi réorganisé, le Régiment va relever, le 24 mai, aux avant-postes, le Régiment de marche d'Afrique. Les tranchées sont aménagées et on finit d'ensevelir les derniers cadavres des combats précédents.

Travaux d'organisation du Secteur

Le 28 mai, le Régiment reçoit l'ordre d'appuyer par un peloton de soutien l'occupation du fortin C par la section franche du Colonial et en cas de contre-attaque, de tenir en respect les Turcs qui poursuivent le détachement chargé de cette opération. L'objectif fut atteint et une contre-attaque ennemie venant par l'embouchure du Kérevès-Déré fut repoussée. Les Turcs n'insistent pas. Leur élan offensif semble brisé. Ils semblent manifestement incapables de renouveler leurs ruées furieuses des 2 et 4 mai. Ils paraissent avoir pris leur parti de leur impuissance à nous rejeter à la mer, et ils sont résignés à résister sur place, à nous disputer le terrain pied à pied. De notre côté, nous essayons avec les outils, très rares, dont les unités sont dotées, d'améliorer nos tranchées, de préparer des abris pour diminuer les pertes dues au bombardement et d'aménager le secteur en prévision d'un mouvement en avant.

Combats des 21 et 22 Juin 1915

Le 21 juin, les 1re et 2me D. I. attaquent simultanément les organisations ennemies qui leur ont été indiquées comme objectifs. La 2me D. I. les atteint d'un seul bond et réussit à conserver le terrain conquis. La lutte est plus âpre dans le secteur de la 1re D. I. A 13 heures, le 4me Mixte reçoit l'ordre de s'emparer de la tranchée L. M. du ravin de Kérévès-Déré. C'est le Bataillon GOETZ qui est chargé de l'attaque; soutenu par le Bataillon FIERARD. Elle réussit. La tranchée est prise. Mais immédiatement, les Turcs contre-attaquent pendant que par des feux d'enfilade, ils rendent intenables à nos hommes l'occupation de la tranchée conquise. Nous sommes obligés de l'évacuer et de revenir à notre parallèle de départ après avoir perdu près de 200 hommes. A notre gauche, le 6me : Colonial recule à son tour ; mais des renforts envoyés par le 6me Mixte brisent l'élan des Turcs qui reculent et les tranchées perdues sont reprises.

En juillet et août, le Régiment ne prend part à aucune attaque. Aucune activité de notre part ni de celle de l'ennemi. En septembre, les patrouilles ennemies se montrent plus actives. Les Turcs reconstruisent les ouvrages démolis par nos canons. Le 17, une de nos patrouilles tente un coup de main qui ne réussit pas sur l'ouvrage turc en face de Matillo. Dans la nuit du 29 au 30 septembre, une patrouille turque essaye de pénétrer dans l'ouvrage Matillo. Après avoir lancé quelques grenades, elle est obligée de se replier en toute hâte.

Le 4 octobre, l'ennemi bombarde nos positions. Après l'explosion d'une mine, les Turcs tentent une attaque de vive force qui échoue devant le tir de notre artillerie et de nos mitrailleuses.

En prévision de l'hivernage qui est proche, nous procédons à la construction de nombreux abris.

L'ennemi, connaissant la faiblesse de nos effectifs, se montre très actif. Il se livre à de sérieux travaux et essaye de démolir nos ouvrages. Nous en faisons autant de notre côté et le tir précis de nos Dumejies le gêne au point de les obliger à cesser ces travaux.

Sa vigilance devient plus grande après l'attaque anglaise. A tout prix, il veut détruire Matillo, qui gêne son mouvement. Mais nous sommes aussi actifs que lui. Nous creusons une sape sous l'ouvrage turc et nous réussissons à en chasser les occupants.

Nos effectifs baissent sans cesse, car les créoles et les Sénégalais ressentent fortement le commencement de l'hiver. De nombreux cas de gelure des pieds se produisent. Le 11 décembre, tous les éléments sénégalais passent au 57e qui donne au Régiment le même nombre d'unités européennes. A leur tour, le 15 décembre, les soldats créoles quittent le 4me Mixte qui est réduit, à cette date, à 9 compagnies. Aussi le 21, les Anglais viennent occuper une partie du secteur du Régiment.

Bien que l'artillerie turque de la côte d'Asie soit très active, nos pertes par le feu sont légères.

Fin de l'Expédition des Dardanelles

L'expédition des Dardanelles touche à sa fin. Elle poursuivait un objectif très important, l'ouverture des détroits et la liaison avec la Russie.

Le forcement du canal de Tchnak n'a pas réussi. De ce fait, la guerre a été prolongée, car la prise de Constantinople et la défaite de la Turquie auraient entraîné les Balkaniques dans notre alliance et auraient empêché la grande offensive allemande contre la Russie, puisque celle-ci aurait été ravitaillée facilement.

Nous nous sommes heureusement décidés à rester à Salonique après l'écrasement de l'armée serbe. Le corps expéditionnaire des Dardanelles va rejoindre le nouveau front. Dans la nuit du 1er au 2 janvier 1915, le 54me Régiment Colonial s'embarque à destination de l'île de Lemnos près de Moudros. Les deux compagnies qu'il a laissées à Sedd-el-Bahr l'y rejoignent le 8. Le 22e reçoit trois compagnies créoles, et avec cet appoint se reconstitue. Le 10 février, il reçoit l'ordre de s'embarquer et de rejoindre Salonique où il arrive le 12 sans incident.

II. - OPÉRATIONS DANS LES BALKANS

Situation dans les Balkans
fin 1915 et commencement 1916

Au moment où le Régiment arrive à Salonique, la situation dans les Balkans est la suivante : L'armée serbe, après avoir lutté seule pendant deux mois contre la double attaque Austro-Allemande et Bulgare, a évacué le sol national. Elle n'a pas subi de grands désastres; elle n'a pas capitulé, mais elle est bloquée contre les montagnes du Monténégro, son allié, et de l'Albanie incertaine. Son aile droite n'a pas pu opérer sa jonction avec le corps de secours franco-anglais. Ce dernier n'a même pas pu arriver à Monastir et empêcher les Bulgares de pousser une antenne audacieuse qui a pris cette dernière ville. Il se maintient sur la défensive, couvrant Salonique où continuent les débarquements de troupes et de matériel. De leur côté, les Italiens ont débarqué à Valona et ravitaillent l'armée serbe réfugiée en Albanie. Fort heureusement pour nous, les Bulgares, contrairement aux règles de l'art militaire, ne nous ont pas poursuivi en territoire grec et se sont arrêtés à la frontière. Au lieu de frapper à Salonique et de confirmer sa maîtrise en Orient, l'état-major impérial va se décider d'at taquer Verdun. Et l'échec de Verdun va nous donner le temps de nous organiser en Orient, et nous y renforcer et nous y maintenir pendant près de deux ans, avant de passer à la grande offensive qui, dans quelques jours, obligera l'année bulgare à mettre bas les armes.

Travaux du Camp retranché de Salonique

Apres avoir traversé Salonique le 12 février, le Régiment va s'installer au Camp de Lutra. Il s'y réorganise et l'instruction est reprise. Les hommes sont employés pendant les mois de mars, d'avril et de mai, aux travaux du Camp retranché de Salonique. En raison des efforts fournis, l'état sanitaire devient assez mauvais, mais le moral reste bon. Le 11 juin, le Régiment reçoit l'ordre de se porter dans la vallée de Gallies ; le 18, l'ordre est donné de rejoindre Salonique par voie ferrée, à l'effet de s'y embarquer à destination d'Athènes. Le 19, rembarquement commence sur le *Saint-Anna* et le *Médie*. Mais l'expédition d'Athènes ne

devant plus avoir lieu, le Régiment débarque et s'installe au bivouac à Sétenlick. Le 25 juin, il lève le camp et se dirige sur Sarigol. A la suite des marches fatigantes et précipitées imposées aux hommes, beaucoup de cas de fièvre et d'embarras gastriques sont signalés. Le 23 juillet, le Régiment se porte sur Irikli par Kukus. Jusqu'au 8 août, les hommes travaillent ferme à l'aménagement des routes et des pistes.

Le 9 août, la 34me Brigade attaque les Bulgares en face de Doiran ; le Régiment étant réserve de D. Le 10 août, il va s'installer au Camp des Romains où il est soumis à un violent bombardement d'obus de gros calibre.

Attaque de la Tortue (1916)

Le 14 août, le 1er R. I. C, appuyé par le 54me, attaque les Bulgares à la Tortue, attaque qui échoue. Le 54me renouvelle l'attaque, atteint les positions assignées, mais ne peut s'emparer des crêtes. L'ennemi contre-attaque et nous conservons le terrain conquis. L'avance a été de près de 3 kilomètres et l'entrain des hommes, leur mordant, a fait l'admiration de tous. Nous avons perdu 5 officiers et 8 ont été blessés. La troupe a eu 79 tués, 330 blessés et 75 disparus. Un renfort, composé en grande partie de Sénégalais, vient combler les vides, et le Régiment se reforme sur place à trois compagnies par bataillon. Le 9 septembre, les Italiens viennent nous relever et l'instruction est reprise.

Marche sur Kénali (1916)

Le 23 septembre, le Régiment se porte sur Topsin et de là est aiguillé sur le lac d'Ostrovo par Yenitz-Vardar, Vertekop, Vladovo et Ostrovo. Descendant sur le sud sur Cerovo et remonte ensuite vers le Nord par Negovani-Virtolom et Sakulevo. Le 12 octobre, il va relever avec le 56me, la Division du Vardar. Le Régiment se trouve en ligne devant les positions bulgares de Kénali et occupe un front de 4 kilomètres 700.

Attaques du Saillant de la position de Kénali

Le 13, sur l'ordre du voïvode commandant la 1re Armée serbe, le Régiment reçoit l'ordre d'attaquer le saillant bulgare qui est devant lui. Le 1er bataillon est chargé de l'attaque — Les brèches insuffisantes faites dans le réseau ennemi ne nous permettent pas d'atteindre l'objectif. — L'attaque doit recommencer le 20, mais en raison du mauvais temps elle est décommandée.

La Séculeva a débordé et nos hommes ont de l'eau jusqu'aux genoux. Les travaux de nuit continuent malgré les pertes éprouvées. Le 28, l'attaque est reprise par le 3e Bataillon qui pénètre dans la position bulgare jusqu'aux troisièmes lignes. Mais la contre-attaque par un ennemi très supérieur en nombre recevant des coups de fusils des prisonniers bulgares restés en arrière, débordés nous sommes obligés de nous replier. Reprise le 14 novembre, l'attaque échoua de nouveau.

Combats de la Côte 1050 (1916)

Le 24 novembre, le Régiment mis à la disposition de la D. I. de la Morava, quitte Kénali et rejoint Orahovo après avoir traversé la Cerna. Un bataillon du 54e doit avec les zouaves monter à l'assaut de la côte 1050. L'attaque réussit et le 26, le 2e Bataillon est mis à la disposition des zouaves contre-attaqués sans cesse sur la côte 1050. Les Allemands font des tirs de repérage avec des pièces de gros calibres. Deux bataillons serbes sont donnés au

régiment comme soutien. Malgré un violent bombardement, une attaque de vive force est repoussée après un corps à corps terrible. Le régiment est enfin relevé le 3 décembre par le 4e Russe et va se reposer au bivouac entre Ribarci et Négotîn. Jusqu'au 6 janvier 1917, le régiment tient les tranchées, y éprouve constamment des pertes et lorsque le Lieutenant-Colonel DEHOVE vient en prendre le commandement, l'effectif est si réduit qu'il reste à peine le nombre strictement nécessaire de gradés et de spécialistes pour tenir les tranchées.

La Cerna

Le 20 janvier, le 54me quitte Bitusa pour se rendre dans la vallée de la Cerna, sur la rive gauche à l'ouest de la crête de Rapech. La neige commence à tomber et la température devient très rigoureuse. Un grand nombre de créoles et de sénégalais sont évacués pour gelure des pieds. L'effectif fond. En février, mars et avril, le Régiment tient les tranchées dans le sous-secteur de Rapech. Le secteur est calme ; le Régiment ne prend part à aucune affaire. Seules les deux artilleries sont très actives. Les pertes par le feu sont légères, mais les évacuations pour maladie sont nombreuses, Des renforts viennent combler les vides.

Le 9 mai, le Régiment qui est groupe de manœuvre, prend part à une attaque qui doit être menée par le 56e R. I. C. Cette attaque échoue. Le lendemain, elle est reprise par le 54e. Les premières vagues sortent de la parallèle de départ, progressent mais arrêtées par un violent feu de mitrailleuses et par un barrage très dense d'obus de tous calibres, leur élan est brisé et elles refluent sur les tranchées de départ.

Attaque du Rocher François-Joseph (1917)

Dans la nuit du 15 au 16 mai nous tentons un coup de main sur l'ouvrage du rocher François-Joseph qui réussit et qui nous en assure la possession. Cette opération vigoureusement menée vaut à ses exécutants les félicitations du Général Commandant la 17e D. I. C.

Les 18 et 19 mai, deux autres ouvrages les rochers Luc et Bolon sont attaqués et pris, grâce à l'entrain et à l'esprit combatif des hommes pourtant surmenés. Le Régiment est relevé par le 56e et après avoir exécuté divers travaux d'aménagement, il est envoyé à Iven pour s'y reposer et y poursuivre son instruction jusqu'au 31 mai.

Vie de Secteur

En juin et juillet pas d'affaires importantes. Des renforts sont reçus. Dès le 3 août, l'artillerie bulgare se réveille et fait des tirs de réglage. Le 10 août, après un violent tir de préparation, les Bulgares tentent un coup de main sur le saillant Archenard qui échoue grâce à l'attitude énergique de nos hommes. Le 2e Bataillon en particulier, qui s'est signalé par sa belle attitude pendant ce coup de main, est félicité par le Commandant de la Brigade. Après cet engagement et jusqu'à fin août le secteur redevient calme.

Le 93e B. T. S. vient renforcer le Régiment épuisé par de nombreuses évacuations pour dysenterie. Après de courts repos au camp Mortreuil, le Régiment revient dans le même secteur.

Le Bataillon de Sénégalais est renvoyé à l'arrière à l'approche de l'hiver. Le 1er novembre, les Bulgares tentent de s'emparer par surprise de la courtine Thomas.

Reçus très énergiquement, ils sont repoussés avec de grosses pertes. Le 14, l'ennemi essaye de s'emparer de l'ouvrage Bataille, même insuccès. La température devient très rigoureuse et le calme renaît dans le secteur. Nos patrouilles cependant se montrent actives et vont lancer des proclamations dans les lignes bulgares.

A partir du 20 janvier 1918, l'artillerie ennemie se réveille et donne un peu d'animation au secteur.

Le 15 mars, une petite opération est tentée sur un P. P. bulgare dans le but de faire des prisonniers. Bien préparée, elle ne réussit pourtant pas par suite d'une explosion prématurée dont les causes sont restées inconnues, qui donna l'éveil à l'ennemi et qui coucha à terre près de la moitié de l'effectif.

En avril et mai, les périodes de repos et de tranchée alternent sans incident digne d'être noté.

Le 6 juin, les Bulgares tentent un coup de main sur le centre de résistance dénommé La Fayette, mais ils sont repoussés avant d'avoir pu aborder nos lignes, et le calme renaît jusqu'à fin juin.

Dans la nuit du 8 au 9 juillet, l'ennemi déclanche sur nos positions un violent tir de barrage et il attaque nos postes avancés. Alertés en temps voulu, nos groupes de combat sont en place et répondent par un feu nourri à l'attaque des Bulgares qui sont rejetés en désordre dans leurs lignes avant d'avoir pu aborder nos tranchées où pourtant de nombreuses brèches ont été faites.

L'insuccès des Bulgares a été complet.

Préparation à l'offensive

Des renforts sont reçus le 27 août et à la date du 1er septembre le Régiment compte 146 sous-officiers, 200 caporaux et 1751 hommes. Les unités sont bien encadrées et l'on se prépare à l'attaque que l'on sent prochaine et qui est ardemment désirée par tous. Les grands succès remportés sur le front français sont connus ; le combat de rupture y continue sans répit pour les Allemands. A son tour, le front des Balkans va être rompu.

Dans la nuit du 1er au 2 septembre, le Régiment quitte son secteur, fait mouvement et se rend à Tersikop, de là, il remonte vers le nord par Dragomanci et Dolni-Vojak et vient relever dans le secteur de Grivitza le 12e Régiment Serbe. La troupe est ardente et est prête à tous les sacrifices pour obtenir la victoire. Aussi est-ce avec joie qu'elle reçoit l'ordre d'engagement d'attaque ainsi libellé :

A Monsieur le Général Commandant la 17e D. I. C. Après entente avec le Commandant des troupes alliées, j'ordonne:

1° Que la préparation d'artillerie sur tout le front serbe commence le 14 septembre 1918, à 8 heures. Par suite, le 14 septembre sera le jour I. Cette préparation commencera le jour ci-dessus seulement si les conditions atmosphériques sont favorables.

2° Si la préparation d'artillerie commence le 14 septembre, alors l'attaque de l'infanterie sur le front de rupture doit commencer le 15 septembre (jour I.), à 5 h. 30 (heure H.).

L'ordre ci-dessus vous est transmis.

Le jour du 14 septembre entre 6 et 7 heures, j'ordonnerai si vous entreprendrez la préparation d'artillerie, etc.

Fait le 12 septembre.

Signé: STEP. STEPANOVITCH.

Rupture du front
Prise de Kravitchi-Kamen (15 Septembre 1918)

Le 14, à 8 heures, commence la préparation d'artillerie qui se poursuit jusqu'au 15, à 5 h. 30. A l'heure où elle prend fin, le Régiment monte à l'assaut des tranchées ennemies.

Sa mission est d'enlever d'un premier bond les pitons 11 et 111 et la lisière des bois au nord, et d'un deuxième bond la crête de Kravitza, de prendre pied sur les pentes nord de Kravitza, et ce résultat obtenu de s'emparer de Kravitchi-Kamen.

Le Bataillon LAMOUREUX à gauche, le Bataillon GOETZMAN à droite, sont en première ligne ; le Bataillon ROSSAT est réservé.

Malgré une résistance énergique des Bulgares, toutes leurs tranchées sont prises successivement, presque sans arrêt, mais nous éprouvons des pertes très sérieuses. L'ennemi défend pied à pied sa position et nous avons eu à soutenir de nombreux combats corps à corps.

La 6e Compagnie s'est particulièrement distinguée. Le deuxième objectif est atteint à 7 h. 30 par le Bataillon LAMOUREUX, qui reste seul en flèche, le 1er R. I. C. n'ayant pas avancé assez vite.

Les Bulgares contre-attaquent sans cesse, et malgré leur acharnement le Bataillon LAMOUREUX se maintient sur les positions conquises: Les Sénégalais perdent la côte 1771 ; ils la reprennent après un brillant corps à corps, puis la reperdent et la regagnent par un nouveau retour offensif et une brillante attaque à la baïonnette.

Mais les compagnies sont très réduites. Les munitions commencent à manquer et les Bulgares cherchent à reprendre le terrain perdu. L'entrée en ligne opportune d'un demi bataillon de Yougo-Slaves permet au Bataillon LAMOUREUX de se reposer et de se reconstituer.

À droite, le Bataillon GOETZMAN atteignait vaillamment son deuxième objectif à 8 h. 30, continuait sa marche en avant, et repoussait avec succès les contre-attaques furieuses des Bulgares. A 13 h. 45, le Bataillon ROSSAT commençait sa manœuvre sur Kravitchi-Kamen et en fin de journée tous les objectifs étaient atteints, et nos éléments avancés occupaient la crête au N.-E. du Dard. Donc, dans la soirée du 13, les garnisons bulgares massacrées, prisonnières ou refoulées sont hors de cause et le Général PRUNEAU, victorieux, occupe le point culminant de la région de Dard ou Kravitchi-Kamen.

A notre droite et à notre gauche même succès. Ainsi la rupture commencée le 15 septembre est consommée le même jour à 21 heures, grâce à une coordination harmonieuse de tous les efforts, grâce à la vaillance de trois unités incomparables, la 122e D. I., la 17e D. I. C. et la Choumadia ; le Général FRANCHET D'ESPEREY se rend maître du système fortifié Sokol-Dobropoljé, Kravitza-Vétrénik.

Ecrivant le lendemain de la victoire, le prince Alexandre, s'ex primait ainsi :

« Les positions du Sokol et du Dobropolje fortifiées depuis trois ans et réputées imprenables ont été enlevées en un jour par les héroïques 122e D. I., 17e D. I. C. Ce succès foudroyant m'a rempli d'admiration pour les hautes vertus militaires de vos troupes qui ont ajouté une belle page dans l'histoire déjà si grandiose de l'armée français ».

Ces éloges, le 54e colonial en particulier les a mérités. Dans cette action il s'est révélé unité de combat de tout premier ordre. Les hommes ont montré dans l'attaque un mordant égalé seulement par la ténacité qu'ils ont montrée à défendre le terrain conquis. Rien ne les a arrêtés; ni les difficultés du terrain, ni les contre-attaques furieuses d'un adversaire resté redoutable jusqu'à la fin. Quand les munitions ont manqué, ils se sont portés bravement en avant, la baïonnette haute. Le Régiment a écrit ce jour-là une page particulièrement brillante. Le butin fut important: 356 prisonniers, des armes et des munitions en abondance, du matériel restèrent entre nos mains.

Poursuite de l'Armée bulgare

Démoralisé, l'ennemi bat en retraite vers Istip et Velès, talonné par nous. Le 20, le Régiment arrive à Altchar, le 22, il entre à Dabnista. En moins d'une semaine, la débâcle de l'armée bulgare a été consommée. Rompus au Centre, à l'Est de la Cerna, attaqués aux ailes, menacés d'être tournés au Nord du lac Douaran et du Vardar, les Bulgares ont lâché pied et se sont précipités à l'envie par toutes les mauvaises pentes de la montagne. La cavalerie alliée ramasse les fuyards par milliers, tout le matériel est abandonné et le désordre est indescriptible.

Brillante manœuvre de la 17e D. I. C.

Pendant toute la journée du 23, la 17e D. I. C. et la D. I. Yougo-Slave sont immobilisées sur les crêtes qui dominent au S.-O. le confluent de la Cerna et du Vardar. C'est alors que le Général PRUNEAU reconnaissant qu'il ne pourrait briser la résistance des Germano-Bulgares par une attaque frontale, se décide à marcher sur Cicevo afin de tourner l'ennemi par l'Ouest. Avec des pertes minimes, le 24 septembre, à 9 heures, le village et le monastère de Cicevo sont enlevés. Les défenseurs de Gradsko débordés, évacuent la gare et la ville. A 14 heures, grâce à la judicieuse initiative du Général PRUNEAU, le 21e Régiment Serbe entre dans Gradsko.

L'avance continue sans répit pour l'ennemi qui fuit maintenant sans combattre. Le 27, le Régiment atteint Ulanza, le 28, il bivouaque sur la rive droite de la Breganirza.

Armistice bulgare (50 Septembre 1918)

Le 30 septembre, à 12 heures, les hostilités avec l'armée bulgare cessent. La défaite complète de son armée en déroute a obligé le gouvernement bulgare d'accepter toutes les conditions des alliés. Reste l'armée de Mackensen. Par une marche rapide et hardie, l'armée allemande va être réduite à l'impuissance. Le 54e quitte Osaka le 10 octobre pour se rendre à Egri-Palanka. Le 15, il se porte sur Pirot, s'embarque à Guetchevo, passe à Sofia le 16 et arrive à Pirot le 23. Le 1er novembre, il marche sur Vidia où il arrive le 3, repart le 8 et entre dans Zajecav le 10.

L'Allemagne signe l'armistice le 11 Novembre

Le 11, l'Allemagne, dont l'effondrement est consommé sur tous les fronts; signe l'armistice.

Le 21, le Lieutenant-Colonel FAUCON vient prendre le commandement du Régiment, et les rapatriements longtemps différés commencent.

La 17e D. I. C. devant se rassembler dans la direction de Samandria et ultérieurement à Buda-Pesth, le Régiment quitte Zajecav le 26 à destination de Paracin par Planiuitza, Bojevalz, Krivimin et Mounitza.

Arrivée en Autriche

Le 1er décembre il arrive à Yagodina, le 5 à Palanka, le 10 à Samandria. Le 11, après avoir traversé le Danube, il campe à Uj-Verbasz, en Autriche.

Pendant ces marches, dans la boue et la neige, les hommes mal habillés, les pieds nus pour la plupart, ont montré un moral élevé et ont fait preuve d'une endurance remarquable.

Arrivée en Hongrie

Jusqu'au 15 mars, le Régiment reste à Uj-Verbasz et il quitte cette localité pour se rendre à Szeged où il arrive le 16.

Propagande bolcheviste

L'attitude des habitants travaillés par les doctrines bolchevistes est plutôt froide, sinon hostile. Seule, la classe bourgeoise nous fait bonne mine. Des proclamations communistes écrites en français et signées NEUBERGER sont distribuées à nos soldats, les incitant à ne pas tirer sur leurs frères prolétaires, à désarmer leurs officiers et à rentrer en France.

Le 22, NEUBERGER et ses acolytes sont arrêtés et incarcérés dans la caserne occupée par le 54e Colonial.

Devant l'attitude ferme du Commandement, résolue de nos soldats dont aucun ne s'est laissé gagner par les idées révolutionnaires, tout rentre dans l'ordre. NEUBERGER lui-même est remis en liberté le lendemain, et le plus grand calme règne en ville.

Arrivée de renforts algériens

Le 1er mai arrive un Bataillon de Tirailleurs Algériens affecté au Régiment qui doit être dissous et reformé avec des éléments algériens. Le 4 mai arrive un Bataillon de zouaves. Le 10 mai, le Bataillon SERMAGE est dissous. Le 13 arrive un autre Bataillon de Tirailleurs Algériens. Les trois bataillons sont passés en revue par le Général de LOBIT, commandant l'armée de Hongrie.

Le 4 juin le 54e va relever le 157e R. I. qui tient les A. P. à 10 kilomètres à l'Ouest de Szeged. Aucune opération n'est tentée par les Hongrois sur notre front. Le 17, le Régiment est relevé et reçoit l'ordre de se porter sur Hagos-Martonos où il s'installe en cantonnement d'alerte.

Le 20, le Général FRANCHET D'ESPERAY passe en revue les deux Bataillons cantonnés à Martonos.

Dissolution du Régiment

Le 30 juin, les derniers éléments du 54e R. I. C, l'Etat-Major et la C. H. R. sont dissous. Les hommes de troupe non coloniaux de carrière passent à la nouvelle C. H. R. et le nouveau Régiment porte la dénomination de 19e Régiment de Tirailleurs Algériens,

Telle est l'histoire du 54e Colonial. Ainsi que je l'ai dit dans mon Avant-Propos, si elle fut courte, elle n'en fut pas moins brillante.

Les poilus qui l'ont composé, quelle que soit leur origine, ou blancs, ou créoles, ou noire ont écrit avec leur sang sur les rives de Dardanelles d'abord, sur les plateaux désolés de la Serbie, ensuite, des pages remarquables qui nous remplissent d'orgueil et dans lesquelles les générations futures trouveront des exemples à l'infini.

Soldats du 54e Colonial, vous avez bien mérité de la Patrie. Si vous fûtes grands, si vous êtes immortels, c'est pour avoir su rester invariablement fidèles à la noble devise qui est et qui restera toujours celle des marsouins: Valeur et discipline, modestie, bravoure et abnégation. Faire son devoir, tout son devoir et le faire quand même.

Le Chef de Bataillon TROUILH, du 4e R. I. C.

Signé: J. TROUILH.

TABLEAU 1

CITATIONS OBTENUES PAR LE 54e COLONIAL

Ordre du Régiment n° 3 :

« Le Chef de Corps cite à l'ordre du Régiment le 3e Bataillon qui sous l'habile et énergique direction de son chef, le Commandant BOCK, a du 6 au 13 juin fait preuve de réelles qualités d'adresse, de discipline, d'endurance et d'abnégation; en occupant puis en organisant une position dangereuse où il s'est maintenu au prix de pertes relativement faibles en dépit du feu dominant très ajusté des Turcs ».

Le 14 juin 1915. - Signé: VACHER.

Ordre du Régiment n° 92 :

« Le Lieutenant-Colonel AYMARD cite à l'ordre du Régiment le 1er Bataillon qui a sous l'énergique et habile direction de son chef, le 16 août par, un magnifique élan, en rase campagne, bien qu'ayant sur son flanc une très forte position bulgare (La Tortue), dont il a amené la chute en la dépassant rapidement, fait sous un violent feu un changement de direction afin de se placer face à son nouvel objectif progressant ainsi de 2 kil. 500 sur un front de 2 kil. A gardé jusqu'à ce que le Régiment fut relevé, c'est-à-dire durant trois jours et trois nuits, malgré de nombreuses contre-attaques et de fréquents bombardements ennemis tout le terrain conquis ».

« Le ,12 septembre 1916,— Signé : AYMARD. »

Ordre Général n° 14 du Général Commandant la 17e D. I.:

« Le Général GEROME, commandant la 17e D. I., cite à l'ordre de la D. I. le 54e Régiment d'Infanterie Coloniale : Aux Dardanelles depuis le début; à peine débarqué, avant toute organisation du terrain a soutenu victorieusement les attaques répétées de forces turques très supérieures en nombre et le 8 mai 1915, passant à l'offensive a enlevé d'un seul élan la redoute Boucher. Passé à l'Année d'Orient s'est particulièrement distingué sous le commandement du Lieutenant-Colonel AYMARD aux affaire des 16, 17 et 18 août 1916, où il a brillamment enlevé le village de Doldzeli, avant ainsi gagné d'un seul bond 2500 m en profondeur sur un front de 4 kil. A ensuite réussi à s'y maintenir malgré son violent bombardement par l'artillerie lourde qui lui a causé des pertes sévères et malgré cinq contre-attaques d'infanterie qu'il a repoussées.

« Le 1er septembre 1916.— Signé: GEROME. »

Ordre Général n° 87 du 29 septembre 1918 du Général Commandant en Chef les Armées Alliées:

« Le Général Commandant en Chef les Armées Alliées cite à l'ordre de l'Armée le 54e Colonial : Le 54e Régiment d'infanterie Coloniale, sous le commandement du Colonel DEHOVE, auquel était adjoint le 93e B. T. S, le 15 septembre 1918, s'est porté à l'assaut des positions bulgares fortement organisées sous-bois. Après avoir enlevé avec un élan magnifique la première ligne ennemie, a continué sa progression en dépit des obstacles accumulés qui s'offraient à lui, s'y est maintenu en dépit de plusieurs contre-attaques, assurant

ainsi la rupture du front ennemi et permettant l'exploitation immédiate de son succès par les troupes de deuxième ligne.

« Le 29 septembre 1918.- Signé: FRANCHET D'ESPEREY. »

TABLEAU 1 bis

Quelques-unes des très nombreuses Citations obtenues par les Militaires du Régiment

CASAMAJOR D'ARTOIS, Sergent-Fourrier.

« Les 6, 7 et 8 mai, s'est comme agent de liaison particulièrement distingué dans les missions qui lui furent confiées sous le feu de l'ennemi, et le 8 mai, est allé chercher sur le champ de bataille le corps d'un officier et l'a transporté à l'arrière ».

COUDSI Alexandre, Sergent.

« A dirigé avec une audace et un sang-froid remarquables, en raison des dangers qu'elle présentait, une opération de destruction d'un ouvrage ennemi placé à 30 mètres de nos lignes. »

BOTEREL Julien, Soldat.

« Dans la nuit du 17 au 16 septembre 1915, son caporal, chef de patrouille, dont il faisait partie, ayant été très grièvement blessé, l'a rapporté sur son dos dans nos lignes sous le feu de l'adversaire. »

SAMHEAU, Caporal.

« S'est offert pour commander une patrouille de nuit chargée de poser des défenses accessoires sous un feu violent, a été mortellement blessé au cours de l'opération. »

SIMONEI Jean-André, Adjudant.

« Sous-officier d'élite, qui s'est toujours dépensé sans compter, donnant à tous, dans les circonstances difficiles l'exemple du calme et du mépris du danger. Mort pour la France à son poste de combat. (7 novembre 1915). »

VISSAC Albert, Caporal téléphoniste.

« Les 21 et 22 juin 1915, a fait preuve du plus beau courage professionnel, en allant à plusieurs reprises réparer les lignes téléphoniques sous un feu violent de l'artillerie ennemie. »

VAMADY KEITA, Sergent.

« Depuis le début de la campagne s'est en toutes circonstances fait remarquer par son courage et a notamment le 8 mai entraîné ses hommes à l'assaut avec le plus grand sang-froid. »

LE CREURER Aimé, Soldat.

« Toujours volontaire pour les missions périlleuses. Blessé grièvement au bras gauche et à l'œil, lors de l'exécution d'un coup de main, au cours duquel il s'est distingué par son audace et son sang-froid. »

MADOUO TARASS, Soldat de 1re classe.

« S'est fait remarquer par son mépris du danger au combat du 6 mai. Malgré une blessure a assuré la transmission d'un ordre. Blessé une deuxième fois gravement. »

YA-YA, Soldat de 1re classe.

«S'est distingué au combat du 6 mai 1915, où il a, comme agent de liaison assuré sous le feu violent la transmission des ordres et a été blessé .»

TENEMA-BEMBA, Soldat de 1re classe.

«S'est particulièrement distingué au combat du 6 mai, où malgré une blessure, il continua à se porter en avant jusqu'à l'épuisement de ses forces. »

LE TACON Yves, Sergent.

« Sous-officier d'une énergie éprouvée et d'une incontestable bravoure, a été blessé mortellement le 4 novembre 1915 au moment où sous un feu violent il plaçait des défenses accessoires en première ligne. ».

MORLAYE, Caporal.

« Remarquable d'entrain et de bravoure s'est admirablement conduit pendant les combats des 6 et 8 mai au cours desquels il n'a cessé de donner le plus bel exemple du mépris de la mort en entraînant son escouade à l'assaut jusque sur les lignes turques. »

SANTONI, Adjudant.

« Le 21 juin 1915, a brillamment entraîné sa section à l'assaut d'une tranchée, a pris le commandément de sa compagnie après la mise hors de combat de son capitaine, et dans des circonstances critiques a fait preuve de beaucoup de courage et d'autorité. »

CAVALIER Joseph, Soldat.

« Etant de garde à un poste d'écoute avancé, a riposté avec un superbe acharnement aux grenadiers turcs jusqu'au moment où il a été blessé. (11 décembre 1915). »

GIBELY, Sergent.

« Modèle de bravoure et de sang-froid. Etant à quelques mètres seulement des tranchées turques est sorti volontairement dans la nuit du 7 au 8 décembre 1915 en avant de nos lignes pour poser des chevaux de frise. »

LIGNON, Brancardier.

« S'est à maintes reprises fait remarquer par son sang-froid et son dévouement, grièvement blessé une première fois le 28 décembre 1914 a été blessé une deuxième fois le 9 décembre 1915 par des éclats d'obus et a refusé de se laisser évacuer. »

PEROZ Pierre, Sergent.

« A fait preuve de courage et de sang-froid dans la pose de défenses accessoires à proximité d'un poste ennemi et a tenu tête â une attaque par grenades dans un poste d'écoute avancé. (Décembre 1915). »

ROCHE Elie-Jean, Adjudant.

« Le 21 juin 1915 est allé à deux reprises chercher sous un feu intense d'infanterie et d'artillerie, un lieutenant grièvement blessé et a réussi à le ramener à l'abri dans nos lignes. A

dû pour accomplir cette mission difficile plonger plusieurs fois dans la mer et faire des cordes avec des toiles de tente. A été blessé. »

MASSOT Denis, Lieutenant.

« L'ennemi ayant poussé une violente attaque sur sa gauche, a réussi par sa prompte intervention et par le feu rapide de ses mitrailleuses à ralentir son élan. Après avoir fait tous ses efforts pour dégager ses pièces pendant le corps à corps est tombé mortellement blessé en s'écriant: «Mon Capitaine, vengez-moi. Vive la France. »

MOUSSA TARAVIE, Adjudant.

« Le 12 juillet au soir, son capitaine étant mortellement frappé, est allé le chercher sur le champ de bataille et l'a rapporté dans nos lignes malgré une vive fusillade. »

GIGNAT Albert, Caporal.

« D'un courage et d'une énergie remarquables, toujours volontaire pour les missions périlleuses. S'est distingué pendant l'attaque des positions ennemies de Kravitza, le 15 septembre 1918, tuant deux grenadiers ennemis au moment où ceux-ci lançaient des grenades sur son officier blessé. »

DUMOULIN Louis, Soldat.

« Le 25 mars 1918 sous un violent feu de l'ennemi s'est porté spontanément au secours de ses camarades blessés, restés entre les lignes ; en a ramené plusieurs donnant un bel exemple de courage et d'abnégation.»

PHILIPPE Joseph, Soldat.

«Excellent soldat mitrailleur. Le 15 mars 1918 bien que sérieusement contusionné par un éclat d'obus, a continué à servir sa pièce, donnant ainsi à ses camarades un bel exemple de courage et d'énergie. »

PLANTAGENETS Jules, Soldat.

« Jeune soldat d'un courage exceptionnel. Le 15 mars 1018 s'est offert comme volontaire pour faire partie d'une patrouille chargée de ramener des blessés dans nos lignes, a fait preuve de belles qualités d'audace, de courage et de sang-froid. »

VREYFUS Roger, Sous-Lieutenant.

« Très brillante conduite le 6 mai 1915 aux Dardanelles. A montré à ses tirailleurs l'exemple du mépris du danger en allant seul, sous une très violente fusillade, chercher du matériel nécessaire à l'organisation d'une position qu'il venait d'enlever. Grièvement atteint par 5 balles, a continué d'assurer son commandement jusqu'à la nuit. »

CHEMIN Joseph, Sergent.

« Sous-officier très brave et d'un dévouement absolu. Grièvement blessé au cours d'un coup de main dans les réseaux ennemis. Cécité complète. »

HEURET James, Caporal.

« Blessé le 3 avril 1916. S'est de nouveau distingué le 16 mai 1917 au cours d'attaques menées par les patrouilles de combat en avant de nos lignes. Perte de l'usage d'un membre. »

N'DIAYE ABDOULAYE, Soldat.

« Bon soldat, dévoué, courageux. Amputé de la jambe gauche et du pied droit à la suite de gelure des pieds. »

DIRMA COULIBALY, Soldat.

« Excellent tirailleur, dévoué et courageux. Le 15 septembre 1918 s'est porté à l'assaut des tranchées bulgares avec son entrain et son allant habituels. Grièvement blessé a demandé à n'être évacué qu'une fois le combat terminé. »

MOUGENOT Fernand, Sergent.

« Sous-officier d'une bravoure remarquable s'est distingué en toutes circonstances par sa belle attitude au feu, a été grièvement blessé le 15 septembre 1918, au moment où, sous un feu violent, il mettait en position sa section de mitrailleuses pour appuyer la progression de l'infanterie. Amputé d'une jambe. »

MAMADOU TARAVIE, Tirailleur.

« Excellent grenadier, a fait preuve d'une bravoure et d'un entrain remarquables lors de l'attaque du 15 septembre 1918 au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Enucléation de l'œil gauche. »

TABLEAU II

Noms des Officiers morts au Champ d'Honneur

DEMAUX,	Sous-Lieutenant,	Seed-el-Bahr,	2 mai 15.
BUY,	Capitaine ;	Dardanelles,	2 mai 15.
LEGRAND,	Capitaine;	Sced-el-Bahr ;	2 mai 15.
MAGNIN,	Capitaine;	idm.	
MASSOT,	Lieutenant ;	idm.	
PAPIN,	Sous-Lieutenant ;	idm.	
BASSE,	Sous-Lieutenant ;	idm.	
VARACHE,	Capitaine;	à bord du « Canada »,	3 mai 15.
LEBRE,	Sous-Lieutenant ;	Seed-el-Bahr,	7 mai 15.
WILLEMS,	Sous-Lieutenant;	Seed-el-Bahr,	7 mai 15.
PASCAL,	Sous-Lieutenant;	Seed-el-Bahr,	8 mai 15.
DUBEDAT,	Capitaine;	à bord du « Lutétia »,	11 mai 15.
JACQUIN,	Capitaine;	Dardanelles,	14 mai 15.
LABARSOUQUE,	Commandant;	Dardanelles,	14 mai 15.
DARTIGUES,	Capitaine,	à bord du « Canada »,	15 mai 15.
BRIFFAUT,	Sous-Lieutenant;	Seed-el-Bahr,	16 mai 15.
MOUSSARD,	Sous-Lieutenant ;	idm.	
DE LA MYRE,	Sous-Lieutenant;	Seed-el-Bahr,	7 juin 15.
MATILO,	Sous-Lieutenant ;	à b. du « Duguay-Trouin »,	23 juin 13.
LE MEUR,	Lieutenant;	à bord du « Canada »,	21 juillet 15.
MORACCHINI,	Lieutenant;	Dardanelles,	18 sept. 15.
JUNILHON,	Capitaine;	Seed-el-Bahr,	20 sept. 15.
DEQUESNE,	Capitaine;	Seed-el-Bahr,	17 novembre 15.
BARBAZA,	Capitaine;	Seed-el-Bahr,	12 décembre 15.
MOUSSET,	Sous-Lieutenant;	Seed-el-Bahr,	25 janvier 16.
SERRE,	Commandant;	Seed-el-Bahr,	8 mai 15.
KAUFFMANN,	Sous-Lieutenant;	Seed-el-Bahr,	10 déc 15.
MARTIN,	Capitaine;	Balkans,	25 avril 16.
MARCHAND,	Sous-Lieutenant ;	Balkans,	16 août 16.
BRIAND.	Sous-Lieutenant;	Balkans.	16 août 16.
NERI,	Sous-Lieutenant ;	Balkans ;	17 août 16.
HATTE,	Sous-Lieutenant;	Balkans,	21 octobre 16.
CHAUVEAU,	Sous-Lieutenant;	Salonique,	5 novembre 16.
SEGUIN,	Sous-Lieutenant;	Balkans,	28 octobre l6.
DUCURON,	Médecin-major ;	Balkans,	26 novembre 16.
TSAPALOS,	Sous-Lieutenant ;	Balkans,	26 novembre 16,
VERGNE,	Sous-Lieutenant ;	Balkans,	26 novembre 16.
LAMGOT,	Capitaine;	Balkans,	28 novembre 16.
RENAUD,	Sous-Lieutenant;	Balkans,	29 novembre 16.
LOUMAIGNE,	Médecin-major,	près Monastir,	26 novembre 16.
MARTIN,	Sous-Lieutenant ;	près Monastir,	26 décembre 16.
BOLON,	Lieutenant;	Orahovo,	9 mai 17
GARNIER,	Sous-Lieutenant ;	idm.	
VILLANOVE,	Sous-Lieutenant ;	Orahovo,	9 mai 17.
CALMET,	Lieutenant ;	Rapech,	1er novembre 17.
VIDAL,	Sous-Lieutenant;	Salonîquc,	6 décembre 18.

HULEU,	Sous-Lieutenant ;	Amb.17e D. I. C,	21 avril 18.
CARRAT,	Sous-Lieutenant ;	idm.	

TABLEAU IV

Noms des Officiers ayant commandé le Régiment
depuis sa fondation jusqu'à sa dissolution

Lieutenant-Colonel, puis Colonel VACHER, du 1er mars 1915 au 26 juillet 1916.
Lieutenant-Colonel AYMARD, du 26 juillet 1916 au 28 novembre 1916.
Lieutenant-Colonel CORRE, du 28 novembre 1916 au 7 janvier 1917.
Lieutenant-Colonel DEHOVE, du 7 janvier 1917 au 21 novembre 1918.
Lieutenant-Colonel FAUCON, du 21 novembre 1918 au 30 juin 1919.

TABLEAU V

Composition du Régiment à sa formation
Le 1er Mars 1915

ETAT-MAJOR:

MM. VACHER, Lieutenant-Colonel, Chef de Corps.
BOCK, Commandant la C. H. R., Adjoint au Chef de corps.
BRIAND, Médecin-Major de 1re classe.
ROQUEFORT, Vétérinaire aide-Major.
DROUET, Sous-Lieutenant, chargé des détails.
RABASSE, Lieutenant, chargé du ravitaillement.
GUICHARD, Sous-Lieutenant, Officier d'approvisionnement.
GROSSE, Lieutenant, Chef du Service Téléphonique.

1er BATAILLON (Ancien 1er Bataillon de T. S. d'Algérie):

MM. LABARSOUQUE, Chef de Bataillon.
LEGRAND, Lieutenant Adjudant-Major.
ROUZOUL, Médecin Aide-Major de 1re classe.

1re Compagnie: MM. JACQUIN, Capitaine; STYSKAL, Sous-Lieutenant ; JACQUART, Sous-Lieutenant
2e Compagnie: MM. MAGAIN, Capitaine; DEMEAUX, Sous-Lieutenant ; PAPIN, Sous-Lieutenant.
3e Compagne: MM. LOISY, Capitaine ; LENOIR, Sous-Lieutenant ; PALASSON, Sous-Lieutenant.
4e Compagnie: MM. BOULANGE, Capitaine; FABRE, Lieutenant; POUPELARD, Sous-Lieutenant.

2e BATAILLON (Ancien 2e Bataillon de T. S. d'Algérie):

MM. DERRATIER, Chef de Bataillon.
DELINGETTE, Lieutenant Adjudant-Major.
RICHARD, Médecin-Major de 2e classe.

5e Compagnie: MM. TARACHE, Capitaine; BORDENAVE, Sous-Lieutenant; MATILLO, Sous-Lieutenant.
6e Compagnie: MM. FOULON, Capitaine; DUPRE, Sous-Lieutenant ; LORENZI, Sous-Lieutenant.
7e Compagne: MM. NERON, Capitaine ; DUMAREST, Lieutenant ; SAUVAIN, Sous-Lieutenant.
8e Compagnie: MM. DESGRUELLES, Capitaine ; MINDRET, Lieutenant ; JASSEL1N, Sous-Lieutenant.

3e BATAILLON (Bataillon Européen du Dépôt du 4e Colonial):

MM. SERRE, Chef de Bataillon.
DUBEDAT, Capitaine Adjudant-Major.
MILLET, Médecin-Major de 1re classe.

9e Compagnie: MM. PAGES, Capitaine; IMBERT, Sous-Lieutenant.
10e Compagnie: MM. DARTIGUE, Capitaine; GAYDE, Sous-Lieutenant.
11e Compagnie : MM. BUY, Capitaine; FAURY, Lieutenant.
12e Compagnie : MM. JUNILHON, Capitaine; BLANC, Sous-Lieutenant; BERAY, Sous-Lieutenant.

SECTION DE MITRAILLEUSES :

1re , M. BASSE, Sous-Lieutenant; 2e , M. MASSOT. Lieutenant; 3e , M. BAUDELAIRE, Lieutenant.

Composition du Régiment avant l'offensive

A la date du 1er septembre I918

ETAT-MAJOR:

MM. DEHOVE, Colonel, Chef de Corps.
VACHER, Capitaine, Officier adjoint.
MORIN, Médecin-Major de 2e classe.
MARIN, Vétérinaire Aide-Major de 2e classe.
PAPEFARD, Lieutenant, chargé des détails.
LEOTY, Lieutenant, Officier d'approvisionnement.
MASSE, Sous-Lieutenant, Chef du Service Téléphonique.
REDIER, Lieutenant, Officier de Renseignements.
FREZOULS, Lieutenant, Lieutenant bombardier.
MAURIN, Lieutenant, canon de 37.

1er BATAILLON:

MM. SERMAGE, Chef de Bataillon.
ROSSAT, Capitaine Adjudant-Major.
GAUTHIER, Médecin Aide-Major de 2e classe.

C. M. I : MM. BOUTE, Lieutenant commandant la Compagnie ; MORICEAU, Sous-Lieutenant ;
HELFT, Sous-Lieutenant ; FOSSARD, Lieutenant.
1re Compagnie : MM. BOURGEOT, Capitaine ; GENOT, Lieutenant ; VUILLEMIN, Sous-Lieutenant ;
COUHAULT, Lieutenant. ,
2e Compagnie : MM. GERARD, Lieutenant commandant la Compagnie ; LIZE, Lieutenant;
FONTECAVE, Sous-Lieutenant; CHEROUTRE, Sous-Lieutenant.
3e Compagnie : MM. LILE, Lieutenant commandant la Compagnie; LEFEBRE, Sous-Lieutenant;
CLEMENT, Sous-Lieutenant.

2e BATAILLON:

MM. LAMOUREUX, Chef de Bataillon.
GINDREAU, Capitaine Adjudant-Major.
GOURVITCH, Médecin Aide-Major de 2e classe.

C. M. 2 : MM. HUGUES, Capitaine; VELLORCE, Lieutenant; BUSCAI, Sous-Lieutenant;
BORDE, Sous-Lieutenant.
4e Compagnie : MM. DURAND-BAILLOUR, Capitaine; BONNATERRE, Lieutenant;
LOUSTELLE, Sous-Lieutenant ; DEL, Sous-Lieutenant.
5e Compagnie : MM. CAZEILLES, Capitaine ; SCARBOUCHI, Lieutenant;
VIERRET, Sous-Lieutenant ; DOYARD, Sous-Lieutenant.
6e Compagnie : MM. VERGE, Lieutenant commandant la Compagnie; CARRAT, Sous-Lieutenant;
GUIBAL, Sous-Lieutenant; BERTRAND, Lieutenant.

C. M. 93 : MM. TOURNIER, Capitaine; BALISTE, Lieutenant; MEHAY, Sous-Lieutenant.

3e BATAILLON, 93e B. T. S.

MM. GOETZMANN, Chef de .Bataillon.
FORRAT, Capitaine, commandant la 1re Compagnie.
CHOMILLIER, capitaine commandant la 2e Compagnie.
DUFFOUR, Capitaine, Commandant la 3e Compagnie.